
ΗΉΡΑ, ΑΘΗΉΝΑ, ΑΦΗΡΟΔΙΤΕ : QUAND LES DÉESSES FONT LA GUERRE... DE TROIE

HOMÈRE

 **Iliade, chant XXIV, v. 22-30**

ὡς ὁ μὲν Ἑκτορα δῖον ἀείκιζεν μενεαίνων
τὸν δ' ἐλαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,
κλέψαι δ' ὀτρύνεσκον ἔϋσκοπον ἀργεῖφόντην.
ἔνθ' ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἐήνδανεν, οὐδέ ποθ' Ἥρη
οὐδέ Ποσειδάων' οὐδέ γλαυκῶπιδι κόουρη,
ἀλλ' ἔχον ὡς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἰρή
καὶ Πριάμος καὶ λαὸς Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' γᾶτης,
ὃς νείκεσσε θεὰς ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο,
τὴν δ' ἤνησ' ἧ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.

Tel était le traitement qu'Achille, pour assouvir sa fureur et sa vengeance, faisait tous les jours à Hector. Les Immortels ne peuvent soutenir cette vue sans être touchés de compassion... **hors Junon, Neptune et Minerve, qui conservaient encore pour Iliou, pour Priam et pour tout son peuple la même haine, depuis le jour où Pâris avait offensé ces déesses sur le mont Ida, et leur avait préféré leur rivale.**

Traduction de Mme Dacier
revue par Louis Humbert, Garnier 1892

**... Héra et la Vierge aux yeux pers.
[Celles]-là gardaient toute leur haine à la sainte Iliou,
À Priam et aux siens, depuis que Pâris aveuglé
Leur avait fait injure, en osant, dans sa bergerie,
Opter pour celle qui lui offrit l'amère luxure. »**

Traduction de Frédéric Mugler
Éditions Actes Sud (1995)

Aristarque se refusait à attribuer à Homère les vers 20-30 [...] parce que ces vers faisaient allusion à une légende ignorée de l'auteur de l'Iliade, celle du Jugement de Pâris.

Note de P. MAZON, in *Iliade*, Chant XXIV. (Éd. CUF 1945, tome IV p.138)

HYGIN

 **Fabulae, XCII, Paridis iudicium**

1. Iouis cum Thetis Peleo nuberet ad epulum dicitur omnis deos conuocasse excepta Eride, id est Discordia, quae cum postea superuenisset nec admitteretur ad epulum, ab ianua misit in medium malum, dicit quae esset formosissima attolleret.

2. Iuno Venus Minerua formam sibi uindicare coeperunt, inter quas magna discordia orta, Iouis imperat Mercurio ut deducat eas in Ida monte ad Alexandrum Paridem eumque iubeat iudicare.

3. cui Iuno, si secundum se iudicasset, pollicita est in omnibus terris eum regnaturum, diuitem praeter ceteros praestaturum; Minerua, si inde uictrix discederet, fortissimum inter mortales futurum et omni artificio scium; Venus autem Helenam Tyndarei filiam formosissimam omnium mulierum se in coniugium dare promisit.

4. Paris donum posterius prioribus anteposuit, Veneremque pulcherrimam esse iudicauit; ob id Iuno et Minerua Troianis fuerunt infestae.

5. Alexander Veneris impulsu Helenam a Lacedaemone ab hospite Menelao Troiam abduxit eamque in coniugio habuit cum ancillis duabus Aethra et Thisiadie, quas Castor et Pollux captiuas ei assignarant, aliquando reginas.

HYGIN (vers 180 ap. JC), *Fables*, XCII, *Le Jugement de Pâris*.

APOLLODORE

Épitomé, III, 1-5

1- [...] Alexandre enleva Héléne, à l'instigation de Zeus, dit-on : de cette manière, sa fille deviendrait célèbre, pour avoir déclenché une guerre entre l'Europe et l'Asie. D'autres, toutefois, soutiennent que Zeus cherchait ainsi à glorifier la race des demi-dieux. 2- Quoi qu'il en soit, Éris lança une pomme, prix de la plus belle, et invita Héra, Athéna et Aphrodite à entrer en compétition. Zeus ordonna à Hermès de la porter à Alexandre, sur le mont Ida, pour qu'il soit leur juge. Toutes promirent à Alexandre des dons. Héra lui offrit, s'il lui accordait la victoire, la souveraineté sur tous les hommes ; Athéna lui promit la victoire à la guerre ; et Aphrodite l'amour d'Héléne. Il choisit Aphrodite. Sur des navires construits par Phéréclos, Alexandre partit pour Sparte. 3- Le jeune homme resta l'hôte de Ménélas pendant neuf jours ; mais le dixième, le roi dut partir pour la Crète, afin d'assister aux funérailles de son grand-père, Catrée ; Alexandre persuada Héléne de s'enfuir avec lui. Héléne abandonna sa petite fille, Hermione, âgée de neuf ans ; elle emporta tous les biens qu'elle put et, de nuit, elle s'enfuit avec Alexandre. 4- Mais Héra provoqua une terrible tempête qui les contraignit à jeter l'ancre à Sidon. Alexandre, redoutant d'être poursuivi, s'attarda en Phénicie et à Chypre. Quand ensuite il estima le danger passé, il gagna Troie avec Héléne. 5- Cependant, certains déclarent que Hermès, sur ordre de Zeus, enleva Héléne, la mena en Égypte et la confia à Protée, le roi des Égyptiens. Alexandre serait allé à Troie en compagnie d'un simulacre d'Héléne, fait de nuées.

Apollodore (v.140 av.JC), *Bibliothèque*, II, 1-5, traduction Ugo Bratelli, 2002.

LUCIEN DE SAMOSATE

Dialogues marins V, Panope et Galéné

Panope

Hier, as-tu vu, Galéné, ce que la Discorde a fait au repas, en Thessalie, parce qu'on ne l'avait pas invitée à ce banquet ?

Galéné

Je n'étais pas de votre banquet : Neptune m'avait ordonné, Panope, de veiller, pendant ce temps, à ce que la mer fût tranquille. Qu'a donc fait la Discorde, qui n'avait pas été invitée ?

Panope

Thétis et Pélée se retiraient dans la chambre nuptiale, conduits par Amphitrite et Neptune : alors la Discorde, sans être vue, et profitant de ce que les uns buvaient, les autres causaient avec bruit, ou bien écoutaient la lyre d'Apollon et les chants de Mars, jette au milieu de la salle une pomme magnifique, toute d'or, chère Galéné, et sur laquelle était écrit : *A la plus belle !* La pomme roule, comme à dessein, vers l'endroit où étaient couchées Junon, Vénus et Minerve. Mercure la ramasse et lit l'inscription ; nous autres Néréides, nous gardons le silence : que faire à côté de si grandes déesses ? Elles, au contraire, réclament, chacune, la pomme, prétendant y avoir droit ; et, si Jupiter ne les eût séparées, l'affaire en serait venue aux coups. Alors le dieu : «Je ne veux pas, dit-il, décider entre

vous (elles avaient voulu, en effet, le prendre pour arbitre), mais descendez sur le mont Ida, auprès du fils de Priam ; c'est un bon juge en fait de beauté, un vrai connaisseur, et il ne vous jugera pas mal».

Galéné

Qu'ont fait alors les déesses, Panope ?

Panope

Elles se rendent aujourd'hui, je crois, au mont Ida, et quelqu'un viendra sans doute avant peu nous annoncer quelle est la préférée.

Galéné

Je te le dis d'avance, aucune autre ne sera victorieuse, puisque Vénus combat, ou bien le juge n'y verra pas clair.

Dialogues marins V, Panope et Galéné. (Traduction d'Eugène Talbot, 1857)

Dialogues des Dieux XX , Le Jugement des déesses

Jupiter

Mercure, prends cette pomme, descends en Phrygie vers le fils de Priam, qui garde ses boeufs sur l'Ida, auprès du Gargarus, et dis-lui : «Pâris, Jupiter t'ordonne, parce que tu es beau et connaisseur en amour, de prononcer entre ces déesses laquelle est la plus belle : que celle qui remportera la victoire reçoive cette pomme pour prix du combat». Allons, déesses, il est temps que vous vous rendiez auprès de votre juge. Quant à moi, je me récuse, vu que je vous aime également toutes trois et que, s'il était possible, je vous verrais volontiers toutes trois victorieuses. Or, il ne peut manquer d'arriver que celui qui donnera le prix à l'une de vous devienne odieux aux deux autres : aussi je suis fort mauvais juge de votre différend, tandis que ce jeune Phrygien, devant qui je vous renvoie, est de race royale, parent de notre Ganymède, simple habitant des montagnes, et digne de jouir d'un si beau spectacle.

Vénus

Pour moi, Jupiter, quand tu nous donnerais Momus même pour arbitre, j'irais avec confiance m'exposer à ses yeux : car que pourrait-il reprendre en moi ? Mais il faut que le juge plaise aussi à ces dames.

Junon

Nous ne craignons rien non plus, Vénus, quand même ton Mars serait choisi pour nous juger ; mais nous acceptons ce Pâris, quel qu'il soit.

Jupiter

Est-ce aussi ton avis, ma fille ? Qu'en dis-tu ? Tu détournes la tête, tu rougis ? C'est votre habitude de rougir en pareil cas, vous autres vierges : tu consens, toutefois. Allez donc, mais que les vaincues ne s'emportent pas contre le juge et ne fassent aucun mal à ce jeune berger ; car il n'est pas possible que vous soyez toutes également belles.

Mercure

Allons directement en Phrygie : je vais vous montrer le chemin, suivez-moi promptement ; et du courage ! Je connais Pâris ; c'est un gentil garçon, d'un naturel amoureux, et fort propre à trancher ces sortes de questions ; il ne jugera pas à la légère.

Vénus

Je suis ravie de cela, et j'espère, quand j'entends dire que nous avons un juge équitable. Mais est-il célibataire, ou a-t-il une femme avec lui ?

Mercure

Il n'est pas tout à fait célibataire, Vénus.

Vénus

Comment cela ?

Mercure

Je crois qu'il y a chez lui une femme du mont Ida, assez avenante, mais un peu rustique et montagnarde, à laquelle du reste il ne semble pas fort attaché. Pourquoi me fais-tu ces questions ?

Vénus

C'est sans aucun dessein.

Minerve

Tu manques aux devoirs d'ambassadeur, hé ! l'envoyé, en causant à part avec celle-ci.

Mercure

Pas du tout, Minerve ; je ne fais rien qui puisse vous nuire : elle me demandait si Pâris est célibataire.

Minerve

Pourquoi cette question indiscrete ?

Mercure

Je n'en sais rien : elle m'a dit que cette idée lui avait traversé l'esprit, et qu'elle m'avait fait la question sans dessein.

Minerve

Eh bien, est-il célibataire ?

Mercure

Je ne crois pas. Minerve

Mais se plaît-il à la guerre, aime-t-il la gloire, ou bien n'est-ce qu'un bouvier ?

Mercure

Je ne puis te le dire précisément ; mais tout porte à croire qu'étant jeune il peut souhaiter d'avoir ces qualités brillantes et désirer d'être le premier dans les combats.

Vénus

Tu le vois ! Moi, je ne me fâche pas, je ne récrimine pas de ce que tu causes en particulier avec elle. Vénus n'est pas d'humeur à se plaindre de cela.

Mercure

Elle me faisait presque la même demande que toi : ainsi ne t'emporte pas, et ne crois pas être moins favorisée, car je lui répondais aussi sincèrement qu'à toi. Mais, tout en devisant, nous voilà bien loin des étoiles ; nous sommes presque arrivés en Phrygie ; j'aperçois même Ida et le Gargarus tout entier. Si je ne me trompe, voici votre juge, Pâris.

Junon

Où est-il ? je ne le vois pas.

Mercure

Par ici, Junon, regarde à gauche ; pas au haut de la montagne, sur la pente, où tu vois un antre et un troupeau.

Junon

Mais je ne vois pas de troupeau.

Mercure

Comment ? tu ne vois pas, dans la direction de mon doigt, des génisses qui sortent du milieu des rochers, et un homme qui descend en courant, une houlette à la main, pour empêcher le troupeau de s'écarter ?

Junon

Je vois à présent. Est-ce donc là Pâris ?

Mercure

Lui-même ! Mais puisque nous voici près de terre, marchons à pied, si vous voulez bien, pour ne pas l'effrayer en nous abattant tout à coup devant lui.

Junon

Tu as raison, faisons comme tu dis. Et maintenant que nous sommes descendues, c'est à toi, Vénus, de nous indiquer la route : je crois en effet, que tu connais le pays, pour être venue souvent, dit-on, visiter Anchise.

Vénus

Je ne suis pas beaucoup touchée, Junon, de tes plaisanteries.

Mercure

C'est moi qui vous montrerai le chemin : et moi aussi j'ai séjourné quelque temps sur l'Ida, à l'époque où Jupiter s'éprit de son jeune Phrygien, et je suis venu souvent ici pour épier l'enfant ; et lorsque mon père se changea en aigle, je volai près de lui et l'aidai à soulever le jouvenceau. Ce fut, si j'ai bonne mémoire, de dessus cette roche qu'il l'enleva ; notre berger était alors occupé à jouer de la flûte près de son troupeau : Jupiter, s'abattant derrière lui, l'entoura légèrement de ses bras, et mordant de son bec le ruban qu'il avait à la tête, il enleva l'enfant, qui tout tremblant retournait la tête pour regarder son ravisseur ; et moi je ramassai la flûte que la peur lui avait fait jeter par terre... Mais nous voici près de notre juge : il faut lui adresser la parole. Salut, berger.

Pâris

Salut aussi, jeune homme. Qui es-tu ? Qui te conduit vers nous ? Quelles sont ces femmes que tu amènes ? Elles ne sont pas faites pour demeurer dans les montagnes, à les voir aussi belles.

Mercure

Ce ne sont pas des femmes : c'est Junon, c'est Minerve, c'est Vénus que tu vois, ô Pâris ! et je suis Mercure que Jupiter envoie vers toi... Mais pourquoi trembler ? pourquoi pâlir ? Sois sans crainte : on ne fera rien qui te déplaît ; Jupiter veut que tu sois juge de leur beauté, parce que, dit-il, tu es beau toi-même, et connaisseur en amour ; il te confie la décision du différend : tu sauras le prix du combat en lisant ce qui est écrit sur cette pomme.

Pâris

Donne, que je voie ce qu'il en est : «A la plus belle !» Comment, souverain Mercure, pourrai-je, moi, simple mortel, habitant des campagnes, devenir juge d'un spectacle si merveilleux et trop beau pour un berger ? Un tel jugement est fait pour des gens délicats et façonnés aux manières de la ville. Pour moi, à peine suis-je capable de bien juger si une chèvre ou une génisse est plus helle qu'une autre. Mais ces trois déesses sont également belles, et je ne sais comment on peut détacher ses regards de l'une pour les porter sur l'autre : où que se soit fixé le premier coup d'oeil, il ne peut aisément s'en séparer, il s'y arrête, et se plaît à ce qu'il y rencontre ; puis, quand il passe autre part, il y trouve le même charme, y demeure, et se sent captivé par tout ce qui l'environne : enfin la beauté de ces déesses pénètre et enveloppe toute mon âme, si bien que je regrette de ne pouvoir, comme Argus, regarder de toutes les parties de mon corps. Il me semble que je rendrais un jugement équitable en leur donnant à toutes trois

la pomme. D'ailleurs, l'une est soeur et femme de Jupiter, les deux autres sont ses filles : le moyen que le jugement en pareil cas ne soit pas difficile à porter ?

Mercure

Je ne sais ; mais il n'est pas possible d'éluder les ordres de Jupiter.

Pâris

Au moins, Mercure, persuade bien à ces déesses que les deux vaincues ne m'en veulent point, mais qu'elles ne s'en prennent qu'à l'erreur de mes yeux.

Mercure

Elles y consentent : mais voici le moment de procéder au jugement.

Pâris

Essayons ! Comment s'y refuser ? Pourtant je veux savoir d'abord s'il convient de les examiner comme elles sont, ou s'il faut qu'elles se déshabillent, pour que l'examen soit complet.

Mercure

C'est l'affaire du juge : ordonne ce qu'il te plaît.

Pâris

Ce qu'il me plaît ? Il me plaît de les voir nues.

Mercure

Déshabillez-vous, déesses : toi, examine ; moi, je détourne la tête.

Vénus

Très bien, Pâris, et je serai la première à me déshabiller, pour que tu voies que je n'ai pas seulement les bras blancs, que je ne me vante pas outre mesure d'avoir de grands yeux, mais que je suis également belle en tout et partout.

Minerve

Pâris, qu'elle ne se déshabille point avant d'avoir ôté sa ceinture ; c'est un talisman à l'aide duquel elle pourrait bien te séduire : d'ailleurs il ne fallait pas qu'elle vînt ainsi parée, le visage tout enluminé, comme une courtisane, mais qu'elle montrât sa beauté toute nue.

Pâris

Elles ont raison à l'égard de votre ceinture, ôtez-la.

Vénus

Eh bien ! et toi Minerve, que n'ôtes-tu ton casque, pour faire voir ta tête comme elle est ? Tu agites ton aigrette de manière à effrayer notre juge. As-tu peur qu'on ne te reproche tes yeux gris, quand on les verra sans ce casque si terrible ?

Minerve

Tiens, voilà mon casque ôté.

Vénus

Tiens, me voilà sans ceinture.

Junon

Allons, déshabillons-nous !

Pâris

O Jupiter, dieu des merveilles ! quel spectacle ! quels charmes ! quelle volupté ! la belle vierge ! et par ici quel port de reine, quel éclat majestueux, et vraiment digne de Jupiter ! et de ce côté, quel doux regard, quel sourire gracieux et provoquant ! Je suis au comble du bonheur ! Et maintenant, s'il vous plaît, je vais vous considérer chacune à part, car en ce moment, je suis tout indécis et ne sais où fixer mes regards, entraînés de tous les côtés.

Vénus

Obéissons.

Pâris

Retirez-vous toutes deux, et vous, Junon, demeurez.

Junon

Je demeure, et, lorsque tu m'auras considérée avec attention, il te restera encore à examiner si tu es content des présents qui payeront ton suffrage. En effet, Pâris, si tu me declares la plus belle, tu seras le maître absolu de toute l'Asie.

Pâris

Je ne vends pas mon suffrage : maintenant retirez-vous ; je prononcerai selon que je le croirai équitable. Vous, Minerve, approchez.

Minerve

Me voici : Pâris, si tu me declares la plus belle, tu ne sortiras jamais vaincu d'un combat, mais tu seras toujours vainqueur : je ferai de toi un guerrier, un conquérant.

Pâris

Je n'ai besoin, Minerve, ni de guerre ni de combats : la paix, vous le voyez, règne en ce moment dans la Phrygie et dans la Lydie ; le royaume de mon père n'a pas d'ennemis à combattre. Cependant soyez sans crainte ; vos droits

ne seront pas méconnus, quoique je ne trafique pas de la justice. Vous pouvez reprendre vos habits et remettre votre casque : je vous ai suffisamment vue. C'est au tour de Vénus de s'approcher.

Vénus

Me voici près de toi. Examine avec attention et en détail, ne glisse pas à la légère ; mais arrête-toi sur chaque partie de mon corps, et si tu le veux bien, charmant jeune homme, écoute ce que je vais te dire. Depuis longtemps, en te voyant si jeune et si beau, tel enfin que la Phrygie n'en possède pas un pareil, je te trouve heureux d'avoir tant de charmes, mais j'ai aussi à te reprocher de ne pas quitter ces montagnes et ces pierres pour aller vivre à la ville, au lieu de laisser flétrir ta beauté dans un désert. Qu'espères-tu de ces rochers ? De quoi ta beauté sert-elle à tes génisses ? Tu devrais être marié, non pas à quelque femme grossière et rustique, mais à une beauté de la Grèce, d'Argos, de Corinthe ou de Sparte, comme est Hélène, jeune, jolie, semblable à moi, et, par-dessus tout, amoureuse. Si elle t'avait vu seulement une fois, je suis sûre qu'elle laisserait tout pour se donner à toi, te suivre et ne te quitter jamais. Mais tu as sans doute entendu parler d'elle.

Pâris

Jamais, Vénus : aussi vous entendrai-je avec plaisir raconter tout ce que vous en savez.

Vénus

Elle est fille de Léda, cette belle vers laquelle vola Jupiter changé en cygne.

Pâris

Et comment est-elle ?

Vénus

Blanche, puisqu'un cygne est son père, délicate, puisqu'elle a été nourrie dans un oeuf, presque toujours nue comme un athlète, et s'exerçant à la lutte ; mais recherchée par tant d'amants qu'elle a causé une guerre, lorsque Thésée l'enleva toute petite encore. Depuis qu'elle est parvenue à la fleur de la jeunesse, tous les princes de l'Achaïe sont accourus pour disputer sa main ; on a préféré Ménélas, de la race des Pélopidés ; mais, si tu veux, je m'arrangerai pour qu'elle soit ton épouse.

Pâris

Comment dites-vous ? Une femme mariée !

Vénus

Tu es jeune et simple comme au village ! Mais moi, je sais ce qu'il faut faire pour cela.

Pâris

Quoi donc ? Je voudrais le savoir aussi.

Vénus

Tu vas quitter ton pays, sous prétexte d'aller voir la Grèce, puis, quand tu seras arrivé à Lacédémone, Hélène te verra. Alors ce sera mon affaire de la rendre amoureuse de toi et prête à te suivre.

Pâris

Je ne puis me décider à croire qu'elle consente à quitter son mari pour s'embarquer avec un barbare, un étranger.

Vénus

Sois tranquille : j'ai deux fils charmants, le Désir et l'Amour ; je te les donnerai pour te guider dans ton voyage. L'Amour, se glissant dans le coeur de cette femme, la forcera de t'aimer : le Désir, répandu sur toute ta personne, te rendra comme lui désirable et aimable. Moi-même je serai là : je prierai les Grâces de nous accompagner, et tous ensemble nous persuaderons Hélène.

Pâris

Qu'adviendra-t-il de tout cela, je l'ignore, Vénus ; mais je me sens déjà tout épris d'Hélène ; je ne sais pourquoi il me semble déjà la voir, m'embarquer pour la Grèce, arriver à Sparte, et revenir avec ma maîtresse : tout mon regret est de ne pas avoir mieux commencé.

Vénus

Il ne faut pas t'enflammer, Pâris, avant que celle qui te sert d'entremetteuse et de médiatrice soit récompensée par un jugement favorable : il est juste que je figure auprès de vous avec un air triomphant, et que je célèbre à la fois votre mariage et ma victoire. C'est à toi d'acheter aujourd'hui l'amour, la beauté, cet hymen, pour une pomme.

Pâris

Je crains que vous ne m'oubliez après le jugement.

Vénus

Veux-tu donc que je jure ?

Pâris

Non, mais promettez-moi une seconde fois.

Vénus

Je te promets de te donner Hélène pour femme, de l'engager à te suivre et à retourner avec toi à Ilium ; et moi, je serai là et te seconderai dans l'entreprise.

Pâris

Et vous amènerez l'Amour, le Désir et les Grâces ?

Vénus

Sois tranquille, et je prendrai de plus avec eux le Souhait et l'Hymen.

Pâris

Eh bien ! à ces conditions, je vous donne la pomme ; la voici !

Dialogues des Dieux XX, Le Jugement des déesses, (Traduction d'Eugène Talbot, 1912)

OFFENBACH

Au Mont Ida, trois Déesses
Se querellaient dans un bois.
Quelle est, disaient ces Princesses,
La plus belle de nous trois ?

Évohé, que ces Déesses,
Pour enjôler les garçons,
Évohé, que ces Déesses,
Ont de drôles de façons.

Dans ce bois passe un jeune homme,
Un jeune homme frais et beau (c'est moi !)
Sa main tenait une pomme,
Vous voyez bien le tableau.

Ah, hola, eh ! Le beau jeune homme,
Beau jeune homme, arrêtez-vous,
Et veuillez donner la pomme
À la plus belle de nous.

Évohé, que ces Déesses, etc.

L'une dit : J'ai ma réserve,
Ma pudeur, ma chasteté,
Donne le prix à Minerve,
Minerve l'a mérité.

Évohé, que ces Déesses
Ont de drôles de façons.

L'autre dit : J'ai ma naissance;
Mon orgueil et mon paon,
Je dois l'emporter, je pense,
Donne la pomme à Junon.

Évohé, que ces Déesses
Ont de drôles de façons
Pour enjôler les garçons.

La troisième, ah, la troisième !
La troisième ne dit rien.
Elle eut le prix tout de même,
Calchas, vous m'entendez bien !

Évohé, que ces Déesses,
Pour enjôler les garçons,
Évohé, que ces Déesses
Ont de drôles de façons,
Ont de drôles de façons !

La Belle Hélène, acte I sc.6,
Livret d'H. Meilhac et L. Halévy, 1864.



POUR CONCLURE, EN GUISE D'HOMMAGE...

Sans doute faut-il mettre en rapport cette conception religieuse d'un monde à la fois harmonieux et déchiré par les conflits avec l'invention par les Grecs de la tragédie.

Vision tragique, parce que le divin est ambigu et opaque, optimiste cependant parce l'homme a ses tâches propres à accomplir. Il me semble que nous constatons aujourd'hui comme un renouveau de ce sentiment tragique de la vie ; chacun de nous a le sens de l'ambiguïté de la condition humaine. Peut-être est-ce la raison pour laquelle ces [déesses grecques], dont je vous disais qu'[elles] étaient d'une certaine façon langage, continuent, quand on les écoute, de nous parler.

J.P. VERNANT, « La société des dieux »,
in *Mythe et société en Grèce ancienne*, La Découverte, 1974.